

la sœur, orphelins, habitaient ensemble une maison du boulevard Gambetta où le docteur exerçait. Mademoiselle Tisserel surveillait la maison, surveillait les domestiques, surveillait la comptabilité de la clientèle. Elle avait vingt-trois ans. C'était une charmante jeune fille, dévouée, jolie et tendre. Elle avait refusé deux mariages qui la séduisaient, en songeant à la solitude que son frère en éprouverait. Tout le long du jour, elle écrivait ou brodait en chantant. Mais le soir, il lui venait des tristesses et des larmes sans fin et sans motif ; c'est pourquoi son frère ne voulait pas la voir prolonger ses veillées. Elle aimait aussi beaucoup son chien, un fort terre-neuve qu'elle mangeait de caresses.

C'était une nuit de mai très obscure, bien que le ciel fût libre. Le vacillement des étoiles était si vif, qu'on les aurait crues incessamment soufflées par le vent. Mais c'était une nuit profonde et tiède, sans lune, de celles qu'aiment les vrais amis de la Nuit. Tisserel éprouvait un plaisir indistinct à s'y promener, et il fit un détour pour reconduire chez lui, rue des Bonnetiers, l'ami qui l'avait accompagné ce soir. Redevenu correct d'aspect, le chapeau droit, la redingote serrée au corps, la cigarette aux doigts, contre son ordinaire il parlait peu ; mais, sous l'influence d'un certain contentement intérieur, il chantonait, et il scandait son allure en marchant, au rythme à deux temps de sa chanson, la valse de "Froufrou", qui depuis quelque temps obsédait la rue, à Briois.

Ils marchaient vite, peu littérateurs, sentant cette poétique plus qu'ils ne la voyaient. Tisserel reprenait sans cesse son refrain murmuré : "Froufrou, Froufrou", qui lui tenait en tête. Quand ils longèrent la haute muraille de l'archevêché, son ami l'appela :

—Tisserel !

—Quoi ?

La pause dura pour le moins une minute ; le silencieux ami semblait chercher ses mots, faire effort sur

lui-même ; à la fin, ayant levé sur le jeune docteur, qui le dépassait de beaucoup pour la taille, le regard de ses yeux étranges, bleu ciel, presque féminins, dans sa face chevelue et hirsute, il demanda :

—Cette demoiselle Boerk est-elle pour longtemps dans ton service ?

—Je ne sais pas au juste, mais je pense dix-huit mois.

—Ah ! tant pis.

Cet ami, dont le mustisme et toute l'allure timide contrastaient tant avec les manières de Tisserel, était un médecin aussi, le docteur Jean Cécile ; il avait été camarade de lycée de Tisserel ; c'était lui de qui les photographies d'enfant remplissaient un coin de la Cheminée dans la chambre du docteur, boulevard Gambetta. A treize ans, c'était un délicieux visage, les cheveux foncés et bouclés, les yeux tendres. A quinze ans, l'aspect féminin de cette physionomie, où rien de viril ne naissait encore, subsistait. Quelques mois plus tard, un trait vague encoré, la moustache à demi dessinée bouleversait tout. Puis ici venait une lacune et il reparaisait, homme enfin à vingt-trois ou vingt-cinq ans, les sourcils accrus, les cheveux épaissis, la barbe poussée, tout le masculin appareil pileux, barbare, farouche, encadrant les yeux bleus de femme.

Il avait l'âge de Tisserel : trente-deux ans maintenant ; mais il venait seulement d'arriver de Paris où il avait fait ses études, pour s'établir ici, n'ayant voulu que fort tardivement passer son doctorat — poussé toujours par des raisons mystérieuses comme sa personne.

Il était à Briois pour sa vie. S'il en était heureux ou fâché, personne ne pouvait le savoir ; à ceux qui l'interrogeaient, il répondait par le même sourire sans joie qui n'était qu'un effort d'amabilité vers eux. Mais pour Tisserel, il avait un regard particulier, profond, grave et dévoué, qui disait son amitié d'exception.

Ils avaient gagné sa porte ; ils s'arrêtèrent face à face sur le trottoir. Alors Tisserel, que tourmen-

taient ses réticences :

—Pourquoi me dis-tu cela ?

—Parce que ces femmes-là sont des êtres auxquels il ne faut pas s'attacher.

—Je ne suis pas attaché à elle, reprit vivement Tisserel.

—Oui ; mais tu n'en es pas détaché non plus, c'est clair. Je te connais bien. Tu chantaient tout à l'heure, tu chantaient "Froufrou", tu pensais à elle, tu te disais que demain, tout le temps de ta visite à l'Hôtel-Dieu, tu parcourais les salles en sa compagnie, tout près d'elle. Et si dans l'heure actuelle quelqu'un venait te dire : "Demain, Mlle Boerk n'assistera pas à votre visite, elle n'y sera plus jamais, elle est partie, eh bien, tu ne chanterais plus. Est-ce vrai ?

—Mais ce n'est pas aimer une femme, cela... C'est tout simplement de l'admiration ; pas même de la sympathie, tu entends bien, je n'ai aucune sympathie pour elle.

—Leur danger, reprit lentement Cécile, c'est justement qu'on ne peut avoir d'antipathie pour elle ; elles sont bonnes. Elles n'ont pas de vices, pas de défauts souvent. Elles sont pétries de vertus, de qualités austères ; elles sont pures et réfléchies, mais ce sont des cervelines.

Puis, sur le même ton :

—Veux-tu que je te reconduise chez toi à mon tour ?

Tisserel, intéressé, se remit en marche, le premier.

—Qu'appelles-tu des cervelines ?

—Des femmes qu'il y a maintenant, qu'il y a en masse à Paris surtout, mais en province aussi. Les romanciers ont dénoncé le danger des coquettes, le danger des aventurières, le danger des dévergondées ; mais il y a le danger des cervelines qui est peut-être le pire, parce que les autres, au moins, c'étaient des femmes. Mentueuses ou vicieuses, avec des mots ou malproprement, elles nous aimaient ; elles faisaient comme elles le pouvaient, l'acte de charité ; elles étaient des compagnes, niaisées, ou perfides, ou brutales, ou méchantes, mais des compagnes. Celles-là sont des cervelles ;